





EDITIONS ALBERT SKIRA, 25, RUE LA BOÉTIE, PARIS

# MINOTAURE

PREMIÈRE ANNÉE — 1934

REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Paraissant cinq fois par an

15 Février, 15 Avril, 15 Juin, 15 Octobre et 15 Décembre.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR

ALBERT SKIRA

DIRECTEUR-ARTISTIQUE

E. TÉRIADE

ARTS PLASTIQUES — POÉSIE — MUSIQUE — ARCHITECTURE  
ETHNOLOGIE — MYTHOLOGIE — SPECTACLES  
PSYCHOLOGIE — PSYCHIATRIE — PSYCHANALYSE

---

## CONDITIONS DE VENTE

	France et Colonies	Union postale	Pays à plein tarif
Le numéro.. ..	Frs 15. »	18. »	22.50
Le numéro spécial.	Frs 25. »	28. »	33.50

## ABONNEMENTS

5 numéros par an comprenant 3 numéros spéciaux.	Frs 75. »	90. »	120. »
---	-----------	-------	--------

---

COPYRIGHT BY "MINOTAURE" 1934

---

*Seul Agent pour l'Angleterre :* A. ZWEMMER, English and Foreign Books  
76-78 Charing Cross Road — LONDON W. C. 2.

*Seul Agent pour les États-Unis :* RAOUL DE ROUSSY DE SALES  
2 Beekman Place — NEW-YORK



*(La couverture de ce numéro est composée par F. BORES)*

## Frontispice :

*Reproduction en couleurs du tableau de G. de Chirico « Le Duo ».*

Promenade à travers le Roman Noir... .. MAURICE HEINE.

King-Kong... .. JEAN LÉVY.

Les Mystères de la forêt . ... .. MAX ERNST.

La beauté sera convulsive ... .. ANDRÉ BRETON.

Par un après-midi très froid des premiers jours de  
1713 ou le Monde tel qu'il est ... .. PAUL ELUARD.*Reproduction en couleurs de l'image d'Épinal « La  
Folie des Hommes ou le monde à rebours ».*

La grande mannequin cherche et trouve sa peau. RENÉ CREVEL.

Les nouvelles couleurs du « Sex-Appeal spectral ». SALVADOR DALI.

La Mante religieuse... .. Roger CAILLOIS.

Danses-Horizons. ... .. MAN RAY.

Petite rêverie du Grand Veneur ... .. GEORGES HUGNET.

Sur le silence ... .. G. DE CHIRICO.

Aspects actuels de l'expression plastique ... .. E. TÉRIADE.

*Avec un hors-texte en couleurs d'un tableau de Pablo  
Picasso.**Reproductions de peintures, sculptures et dessins de :**Balthus, Beaudin, Borès, Braque, Brauner, Dali, Ernst,  
Gargallo, Giacometti, Huf, Klee, Laurens, Lipchitz,  
Manès Miro, Picasso, Rattner, Roger, Roux, Tanguy.*

CE CINQUIÈME NUMÉRO  
DE LA REVUE MINOTAURE  
PRÉSENTÉ DANS UNE COUVERTURE DE F. BORES  
A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER

LE 12 MAI 1934  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE  
" L'EXACT "

POUR LA TYPOGRAPHIE  
LES CLICHÉS ONT ÉTÉ GRAVÉS PAR  
" LES FILS DE VICTOR MICHEL "





G. DE CHIRICO

LE DUO



# Sur le Silence

par G. DE CHIRICO

**A**VANT que l'homme parût sur la terre le dieu Silence régnait partout, invisible et présent.

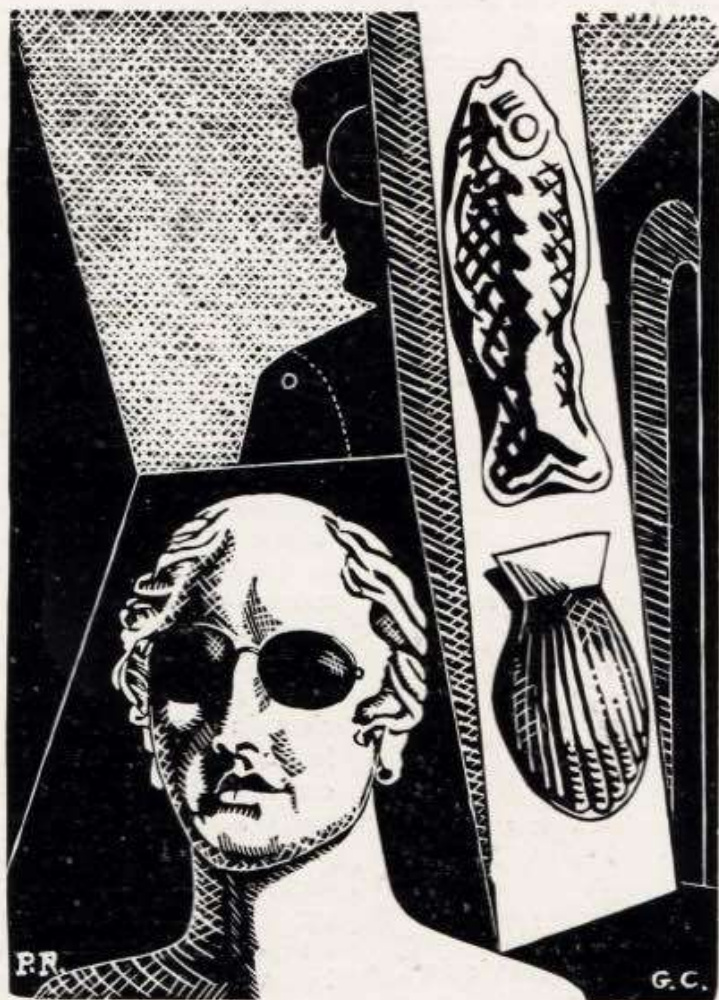
Des choses noires et flasques, espèce de poissons-rochers, émergeaient lentement, comme des sous-marins en manœuvre, puis se traînaient péniblement sur la grève comme de grands mutilés privés de leurs voiturées mécaniques. Vastes époques de silence sur la terre, tout fumait ! Des colonnes de vapeur montaient des étangs bouillonnants, d'entre les rochers tragiques et du milieu des forêts. La Nature, la Nature sans bruit ! Grèves désertes et silencieuses ; au loin sur les mers laiteuses et d'une tranquillité inquiétante, un soleil rouge, disque de drame, disque solitaire s'enfonçait avec lenteur dans les vapeurs de l'horizon. De temps à autre un animal monstrueux, sorte d'ilot à cou de cygne et à tête de perroquet, sortait de l'eau pour entrer à l'intérieur des terres, dans les forêts mystérieuses et au fond des vallées humides. Les grèves étaient jonchées d'étranges coquillages : étoiles, vrilles, et spirales brisées ; quelques-uns bougeaient un peu, se déplaçaient par soubresauts, puis s'écroulaient comme épuisés par l'effort, et restaient de nouveau immobiles.

Soirs de bataille au bord de l'Océan ! O soir de Qui-beron ! En des poses sublimes de lassitude et de sommeil les guerriers maintenant gisent dans le repos final tandis que là-bas derrière les noires falaises, aux profils d'apôtres gothiques, une lune d'une pâleur boréale se lève dans le grand silence ; doucement ses rayons éclairent les visages des morts et réveillent un reflet voilé dans le métal de leurs armes.

Le silence règne aussi avant les batailles ; pendant les veilles des chefs, des généraux à l'autorité inappellable, qui, dans leurs tentes dressées à l'abri des coups ennemis, méditent jusqu'à l'aube sur leurs plans stratégiques et cherchent à se souvenir de ce que firent leurs prédécesseurs dans le même cas. Le silence est

nécessaire, voire même indispensable à leur méditation car de ce silence dépend la qualité de leurs pensées stratégiques et par conséquent le destin de ces guerriers qui dorment à présent, leurs armes à portée de la main, et qui, demain, quand le clairon aura jeté le signal des alarmes, quand, dans la plaine les escadrons épars fonderont soudain plus prompts que l'aiglon, pourraient bien connaître l'ivresse de la victoire ou la douleur de la défaite ; ils pourraient connaître le triomphe, la joie sublime d'entrer en vainqueurs dans les villes conquises, de traverser les rues désertes entre la double haie des maisons aux balcons solennels et aux volets hermétiquement clos, dont les locataires ne sachant comment montrer leur dépit d'entendre résonner sous leurs fenêtres le pas rythmé des phalanges ennemies et victorieuses ne trouvent rien de mieux à faire

que de s'enfermer dans leurs chambres, leurs salons et leurs salles à manger, rideaux baissés et portes closes ; de boudier, quoi ! Mais ces mêmes guerriers pourraient, hélas, connaître aussi la défaite, la honte d'être traînés prisonniers en pays ennemi, de passer entre une foule hurlante et conspuante sous une pluie d'œufs pourris et de boules de papier sale, lancés par des gamins féroces et grimaçants. C'est pourquoi devant la tente des chefs et des



G. DE CHIRICO

PORTRAIT DE GUILLAUME APOLLINAIRE (1914)



généraux, à la veille des batailles il faut qu'auprès de l'indispensable sentinelle se tienne aussi le frère cadet du sommeil : le Silence.

Dieu a créé le monde en silence; après, quand il eut lâché sur les sphères qui tournent (ou ne tournent pas) dans l'espace, les éléments et les animaux, alors commença le bruit. Toute création se fait dans le silence; après, ses forces occultes font naître le bruit, ou plutôt, les bruits de par le vaste monde. D'abord, dans leurs chambres situées sur des portiques, les philosophes méditent. Leurs doubles fenêtres, tout en leur permettant de jouir de la vue des collines, des ports, des vastes et belles places ornées de statues bien sculptées et posées sur des socles bas, empêchent les bruits du dehors de venir troubler leur travail de penseurs métaphysicisants. Dans la pièce aucun bruit ne trouble leur méditation; c'est à peine si de temps en temps quelques soupirs et de légers vagissements se font entendre; c'est leur chien qui dort et rêve et parfois se plaint dans son rêve. D'autres petits bruits se font entendre mais ce ne sont pas à proprement parler des bruits : grattement d'une souris qui, encouragée par le silence et l'immobilité du chien endormi, part en de longues randonnées à travers la bibliothèque comme à travers un paysage fantastique de falaises abruptes et de rochers escarpés ou bien pareille à un pèlerin, à un voyageur aux pieds du Sphinx, s'arrête sous les calques en plâtre, sous les Belisaire, les Socrate, les Hippocrate, les Minerve et les Alexandre le Grand qui, casqués ou tête nue, chauves ou chevelus, regardent dans le vide, tranquilles, indifférents. Parfois aussi arrivent à l'oreille du philosophe, mais à peine perceptibles et comme s'il entendait en rêve les chants de la servante qui lave la vaisselle ou prépare le repas du soir (les heures les plus propices à la méditation sont surtout celles de l'après-midi); il y a de ces chants qui sont d'une tristesse poignante, car ils disent l'angoisse dont parfois est traversée la vie des êtres faibles et obscurs :

La permission, mon capitaine (1),  
La permission il faut me la donner,  
Quand je l'ai quittée elle était malade.  
.....  
Porteur qui porte le cercueil,  
Arrête-toi un moment.  
Moi dans la vie ne l'ai jamais embrassée  
Maintenant qu'elle est morte,  
Je veux poser mes lèvres  
Sur son front. —

Et le tic-tac de la pendule sur la cheminée; globe de verre sur lequel s'appuie un Temps, grand vieillard desséché à la barbe fluante, pensif et triste entre sa faux et sa clepsydre. — Mais tout cela n'est pas du bruit à proprement parler, et à l'oreille du philosophe absorbé dans ses pensées profondes et dans ses hautes spéculations métaphysiques cela arrive comme un bruissement et, toutes proportions gardées, comme cette harmonieuse vibration que, d'après Pythagore, font les planètes et les soleils en évoluant dans l'espace. —

Dans cette atmosphère dont tout bruit vrai et propre est soigneusement écarté les pensées des philo-

sophes mûrissent; elles passent sur le papier et puis forment les volumes d'écriture imprimée. Et ainsi elles s'en vont par le monde, elles traversent les Océans, pénètrent dans toutes les races, deviennent le livre de chevet du riche qui souffre et de l'indigent qui hait et alors naissent les révoltes et les révolutions comme naît l'orage dans le ciel embrasé d'un après-midi d'été. Des escouades d'hommes résolus et farouches conduits par une espèce de Colosse à barbe de dieu antique, arrachent aux chantiers des poutres et les poussent comme des catapultes contre les portes des grands hôtels, de palaces, des demeures somptueuses où les millionnaires ont entassé les richesses et les œuvres d'art les plus précieuses, car ils n'ont jamais voulu croire à la menace et ont toujours écouté les discours rassurants, lu les articles calmants qui commençaient par l'éternelle rengaine : *Notre peuple a trop de bon sens*, etc., etc...

Les gentilhommes poètes enfermés dans leurs chambres, où ils restent des journées entières assis à leur table de travail à fumer la pipe et à couvrir de sonnets platoniques les pages blanches de leur papier-ministre lèvent la tête pour contempler ce spectacle, car ils aiment cela; ils aiment ces colères de la nature, ils aiment voir les arbres du jardin plier sous la tempête et se tordre comme des âmes de damnés sous les coups des châtiments éternels, ils aiment entendre le vent mugir dans les grandes cheminées éteintes où entre les cendriers massifs se trouvent encore les restes calcinés des bûches de l'hiver passé, ils aiment entendre le tonnerre, salves d'artillerie qui réveillent tous les échos aux quatre coins de l'horizon; mais souvent tandis qu'ils assistent au cataclysme commodément assis dans leur fauteuil, au milieu de leur chambre où la pipe a formé un doux brouillard agréable au fumeur mais épais à couper au couteau, tandis qu'ils assistent aux ravages de la tempête bien à l'abri de la pluie et du vent et sentent naître en eux cette joie perverse et malsaine du spectateur qui regarde les périlleux exercices de trapèze d'une troupe d'acrobates tandis que lui est tranquillement assis sur un siège solide et ne craint aucun vertige et aucune chute, ou du sportif qui, d'un fauteuil de premier rang, à l'abri de tous les coups, regarde deux poids lourds qui, sur le ring, se flanquent de toute la force de leurs bras musclés des grands uppercuts à la pointe du menton ou des directs au creux de l'estomac. Un coup de vent violent ouvre la fenêtre et une trombe d'air irrésistible fait voler partout les feuilles de papier jetant ainsi le désordre et la confusion au milieu de leur travail; alors ils oublient tout et se mettent à courir après les feuilles blanches et à les attraper au vol avec des gestes et des mouvements charmants de danseuses rythmiques et de chastes jeunes filles poursuivant des papillons folâtres dans une belle prairie que le printemps a couverte de fleurs.

Méfiez-vous, amis, du silence qui précède de tels événements.

(1) Capitaine de l'armée.



AUX ÉDITIONS JEANNE BUCHER

3, RUE DU CHERCHE-MIDI, PARIS (6<sup>e</sup>) — Téléphone : Littré 12.34

MAX ERNST

# UNE SEMAINE DE BONTÉ ou LES SEPT ÉLÉMENTS CAPITAUX

6 cahiers

contenant

188 reproductions en phototypie

800 exemplaires sur papier Navarre :

125 fr.

12 exemplaires sur papier d'Arches.

avec une eau-forte par cahier :

400 fr.

*En souscription.*



Les deux premiers cahiers

sont parus :

Le premier

contenant 35 reproductions :

30 fr.

Le second

contenant 27 reproductions :

25 fr.

*En souscription pour paraître le 25 mai prochain*

## PETITE ANTHOLOGIE POÉTIQUE DU SURREALISME

avec une introduction par Georges HUGNET

21 illustrations photographiques

PAR

Hans ARP, Victor BRAUNER,  
Giorgio de CHIRICO, Salvador  
DALI, Marcel DUCHAMP, Max  
ERNST, Alberto GIACO-  
METTI, Valentine HUGO,  
René MAGRITTE, Joan MIRO,  
Pablo PICASSO, Man RAY,  
Yves TANGUY.



Un volume in-16 jésus

de 176 pages tiré à :

2.000 exemplaires numérotés sur  
papier alfa mousse, constituant  
l'édition originale.

L'exemplaire : 15 francs.

et 20 exemplaires sur papier de  
Montval à la cuve, avec une eau-  
forte originale de Pablo Picasso,  
signée et tirée par l'artiste.

L'exemplaire : 300 francs.



# PALAIS DES BEAUX-ARTS BRUXELLES

*DU 12 MAI AU 3 JUIN 1934*

## EXPOSITION MINOTAURE

ŒUVRES DE

ARP — BALTHUS — BEAUDIN — BORES — BRANCUSI — BRAQUE  
BRAUNER — CHIRICO — DALI — DERAÏN — DESPIAU — DUCHAMP  
ERNST — GARGALLO — GIACOMETTI — VALENTINE HUGO  
KANDINSKY — KLEE — LAURENS — LIPCHITZ — MAGRITTE  
MAILLOL — MATISSE — MIRO — PICASSO — RATTNER — MAN RAY  
SUZANNE ROGER — ROUX — TANGUY.

*Livres illustrés d'eaux-fortes*

*par*

PABLO PICASSO — HENRI-MATISSE — SALVADOR DALI.

*Estampes*

*par*

BEAUDIN — BORES — DALI — DESPIAU — GIACOMETTI — MIRO — PICASSO

*Photographies*

*de*

BRASSAÏ — MAN RAY.